

## À chacun sa place sur le canal

### L'architecture contre l'isolement social

Les espaces publics que nous côtoyons ont de forts impacts sur la formation de notre identité. En effet, ce sont dans ces lieux de socialisation, où nous faisons des rencontres, que nous constatons les similitudes et les différences de soi par rapport à l'autre. Ils contribuent alors à la construction identitaire de chacun d'entre nous. En réalité, nous nous exprimons de par la manière dont nous nous approprions ces espaces et nous contribuons à forger l'essence et l'esprit du lieu.

L'arrondissement du Sud-Ouest de Montréal est ponctué d'espaces emblématiques qui rappellent l'histoire du lieu. Par exemple, le Canal Lachine en est le lieu de plus identitaire puisque son potentiel géographique a contribué au développement économique, social et urbain des quartiers qui l'entourent. Les industries ont ainsi favorisé la formation d'une communauté d'ouvriers, et les générations qui ont suivies se sont bâties dans ce quartier agité par le travail autour du canal. La fermeture de multiples industries dans les années 70 et la reconversion de celles-ci a transformé l'allure et l'esprit des abords du canal.

Un nouvel intérêt en ce qui attrait au lieu historique du Canal Lachine a déclenché un phénomène de gentrification. La revitalisation des quartiers du Sud-Ouest attire une population plus fortunée qui s'approprie ainsi le quartier. Les anciens résidents constatent plus de différences que de similitudes entre les nouveaux résidents et eux, ce qui les incite à désertir peu à peu les espaces publics, ne s'y reconnaissant plus. Ceci a pour conséquence l'isolement progressif des plus démunis à l'intérieur de leur logement, créant de forts impacts sur leur construction identitaire et la place qu'ils occupent dans la société. Ainsi, ils se sentent dépossédés des espaces qui leur étaient autrefois identitaires.

En plus de se sentir chassés des espaces publics qu'ils ont toujours côtoyés, les résidents font face à un manque de logements abordables. Effectivement, 73% des ménages de Saint-Henri sont locataires, et 10% d'entre eux doivent déboursier plus de 80% de leur salaire brut pour se loger. À cela s'additionne malheureusement une offre insuffisante en alimentation abordable. En effet,

l'ouest du quartier Saint-Henri fait face à un réel désert alimentaire, où quelques dépanneurs pauvres en aliments de qualité prennent en charge l'approvisionnement de la communauté.

Comment le projet d'architecture peut-il contrer l'isolement et redonner un esprit communautaire à la population de Saint-Henri? Le projet se matérialise à l'endroit où la volonté de permettre à la communauté de se réappropriier les espaces publics de Saint-Henri rencontre la nécessité de combler les besoins en habitations à loyers modiques et en alimentation saine et abordable.

Autrefois bordé par des industries florissantes, le Canal Lachine est aujourd'hui l'hôte de multiples développements de condos. En effet, depuis 2014, on constate que 16 fois plus de condos que de logements sociaux ont été construits, et la majorité d'entre eux se situe aux abords du canal. Cet espace est devenu la cour arrière des nouveaux résidents ce qui a, involontairement, créé une barrière psychologique empêchant les moins fortunés du quartier de se les approprier. Il est donc essentiel, pour assurer la réappropriation des espaces publics par la communauté de Saint-Henri, que ceux-ci comprennent qu'ils sont bienvenus à cet endroit. La solution implique donc de confronter les logements sociaux aux condos qui bordent le canal.

Ainsi, le projet s'implante sur la rue Saint-Ambroise, à l'angle du Square Sir-Georges-Étienne-Cartier et du Parc Gédéon-de-Catalogne, deux autres espaces publics progressivement délaissés par la communauté. Il s'agit alors du point de départ de la réappropriation des espaces publics. À mesure que les résidents se sentiront à l'aise dans l'espace du projet, leur appropriation des lieux rayonnera peu à peu vers le reste de Saint-Henri, en commençant par les espaces publics environnants.

La première étape de cette réappropriation consiste à tracer deux axes sur le site, qui se rencontrent au cœur du projet, dans une cour intérieure semi-publique. Le premier, perpendiculaire au parc Gédéon-de-Catalogne, cherche à attirer le public vers l'intérieur du projet, et parallèlement, à attirer les résidents vers les espaces verts environnants. Le deuxième axe prend la forme d'un plan d'eau perpendiculaire au canal, symbolisant les anciens canaux qui, autrefois, donnaient vie aux industries. L'idée est de permettre aux résidents de profiter du plan d'eau, à l'intérieur même du projet, et d'attirer également les passants intrigués.

Le projet se développe sous la forme de blocs résidentiels reliés par des passerelles. À travers ces blocs se propage un parcours communautaire ponctué d'espaces visant principalement à offrir une alimentation saine et abordable (épicerie solidaire, café-internet, cuisine collective, jardin

collectif, etc.). Plutôt que de limiter les espaces publics au rez-de-chaussée, le parcours communautaire les disperse aux différents étages. L'objectif principal est de maximiser les probabilités de rencontres au sein du bâtiment. La promenade cherche également à revisiter l'identité du lieu du canal Lachine. En marchant sur la rue Saint-Ambroise, les passants sont d'abord attirés par une percée visuelle à travers le projet. Il s'agit d'une vue cadrée sur le château d'eau de la Congoleum Canada Ltd, rare vestige de l'ère industrielle, qui est situé de l'autre côté du canal. C'est le début du parcours communautaire. Lorsque l'on s'avance dans cette direction, un escalier-rampe nous amène lentement vers la terrasse du café-internet, et permet des percées visuelles entre les occupants des différents étages. Le parcours se poursuit au-dessus du plan d'eau, que l'on peut percevoir à travers le métal perforé de l'escalier, laissant passer la lumière. On découvre ainsi la cour intérieure. Plus loin dans le parcours, une cuisine commune et un espace multifonctionnel permettent la réalisation de repas et d'activités communautaires. Le parcours culmine vers un jardin collectif et une terrasse en toiture, donnant tous deux une vue sur le canal, la ville et ses environs. En façade, les espaces communautaires sont signalés par des immenses fenêtres encadrées de bois qui mettent en scène la vie communautaire et incitent le public à procéder à l'ascension du parcours.

Le projet est également ponctué d'espaces collectifs réservés aux locataires, leur offrant des opportunités de se rencontrer, d'échanger et de créer des liens. L'unité d'habitation répond aux besoins de base des résidents, mais favorise l'utilisation des espaces collectifs pour contrer l'isolement. Par exemple, la buanderie et la terrasse collective permettent le tissage de liens entre les résidents tout en économisant de l'espace au sein de l'unité de logement. Le bâtiment est ponctué d'espaces de type salon. Ces derniers sont aménagés de façon à répondre à des besoins différents; tantôt il est salle de jeux, tantôt il est salle de lecture où l'on peut échanger des livres entre résidents. Quelques salles de réunion permettent de recevoir des invités, en dehors de l'unité de logement.

Le complexe locatif est composé de plusieurs unités. Les couples et les personnes vivant seules habitent une unité, alors que les familles occupent deux unités qui sont superposées. À chaque étage s'alternent des espaces collectifs intérieurs et extérieurs, permettant une utilisation annuelle de ceux-ci. L'entrée principale aux logements est marquée par un escalier hélicoïdal se déroulant sur 4 étages, qui s'inspire des escaliers donnant sur la rue, provenant de la typologie d'habitation la plus répandue dans Saint-Henri : le *plex*. D'ailleurs, le bâtiment s'intègre au contexte environnant par sa double matérialité. D'une part, par l'utilisation de la

brique qui s'agence à la majorité des bâtiments du quartier, et d'autre part, par le bois, qui rappelle la matérialité des habitations ouvrières de Saint-Henri à l'époque industrielle.

L'aménagement extérieur du projet cherche à attirer le public au sein de celui-ci de plusieurs façons. Le plan d'eau qui traverse le site est visible des abords du canal mais également à partir de la rue Saint-Ambroise. Deux entrées à la cour intérieure sont ainsi placées aux extrémités de l'axe longitudinal du bâtiment. Deux autres entrées sont possibles dans le sens transversal, rejoignant ainsi le plus possible la communauté de Saint-Henri, que ce soit les automobilistes, les cyclistes ou les piétons.

Le projet répond par plusieurs façons aux enjeux principaux auxquels font face les résidents de Saint-Henri. Il devient un nouveau centre, où la communauté peut se nourrir, se loger et interagir. La création d'une nouvelle identité communautaire est un des objectifs de l'intervention. L'architecture permet de donner l'opportunité à cette population de créer des liens et reprendre peu à peu sa place dans la ville et la société. Une fois qu'ils retrouveront un sentiment d'attachement aux espaces communautaires et aux espaces publics environnants, ils les considéreront comme des extensions de leur logement. Nous assisterons alors à l'effondrement de l'isolement social au profit de l'esprit communautaire.

L'architecture et les espaces publics sont alors des outils pour la formation identitaire de la communauté, mais l'identité est, en réalité, un échange entre le lieu et les occupants. Au fur et à mesure que la population de Saint-Henri prendra possession du bâtiment, celle-ci contribuera à la construction de l'identité du projet au sein d'un quartier industriel en pleine transformation.